



HAL
open science

Compte rendu: Giorgio Inglese (éd.), Dante Alighieri, Commedia, Florence, Le Lettere, édition nationale des œuvres de Dante Alighieri pour la Société dantesque italienne, 2021, 3 tomes.

Ettore Maria Grandoni

► **To cite this version:**

Ettore Maria Grandoni. *Compte rendu: Giorgio Inglese (éd.), Dante Alighieri, Commedia, Florence, Le Lettere, édition nationale des œuvres de Dante Alighieri pour la Société dantesque italienne, 2021, 3 tomes..* Laboratoire italien. *Politique et société*, 2022. hal-04722541

HAL Id: hal-04722541

<https://amu.hal.science/hal-04722541v1>

Submitted on 5 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Laboratoire italien
Politique et société
Lectures | 2022

Giorgio Inglese éd., *Dante Alighieri, Commedia*

Florence, Le Lettere, édition nationale des œuvres de Dante Alighieri pour la Société dantesque italienne, 2021, 3 tomes

Ettore Maria Grandoni



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/laboratoireitalien/7929>

ISSN : 2117-4970

Éditeur

ENS Éditions

Ce document vous est offert par Bibliothèque Diderot de Lyon - ENS



Référence électronique

Ettore Maria Grandoni, « Giorgio Inglese éd., *Dante Alighieri, Commedia* », *Laboratoire italien* [En ligne], Lectures, mis en ligne le 29 juin 2022, consulté le 29 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/7929>

Ce document a été généré automatiquement le 29 juin 2022.



Laboratoire italien – Politique et société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Giorgio Inglese éd., *Dante Alighieri, Commedia*

Florence, Le Lettere, édition nationale des œuvres de Dante Alighieri pour la Société dantesque italienne, 2021, 3 tomes

Ettore Maria Grandoni

RÉFÉRENCE

Giorgio Inglese éd., *Dante Alighieri, Commedia*, Florence, Le Lettere, édition nationale des œuvres de Dante Alighieri pour la Société dantesque italienne, 2021, 3 tomes

- 1 Parue en 2021, l'année des célébrations du septième centenaire de la mort de Dante, la nouvelle édition philologique nationale de la *Commedia* remplace, dans le cadre des éditions du poème commandées par la Société dantesque italienne, celle préparée en 1966-1967 par Giorgio Petrocchi. Le travail ecdotique d'Inglese fait suite à son édition commentée, publiée chez Carocci en 2016, dans le dessein de réunir – selon la perspective qui est la sienne – le moment de l'interprétation avec celui de la fixation formelle du texte. Dans le cadre de ce compte rendu, nous nous concentrerons surtout sur l'introduction, qui vise à retracer la diffusion du poème ainsi que les rapports philologiques existants entre les différents témoins, et qui acquiert une importance certaine au sein d'un contexte profondément renouvelé de la philologie dantesque, où ressortent les travaux de Sanguineti, de Trovato ainsi que l'édition des dix-sept premiers chants de *l'Enfer*, publiée par Enrico Malato chez Salerno Editrice.
- 2 La notice décrivant les manuscrits aux pages LIX-XCIII de l'édition d'Inglese, due à la plume du philologue Sandro Bertelli, informe le lecteur que le travail ecdotique a été mené sur un corpus choisi de sept manuscrits (p. LXIII), Ash, Eg, La Parm, Rb, Triv, Urb, auxquels doivent être ajoutés l'exemplaire Mart et le fragment CS. L'importance de ce dernier témoin est liée à sa qualité d'*antiquissimus*, dans la mesure où il est légèrement postérieur à 1320, et élaboré par le copiste Andrea Lancia (p. LXVII-LXVIII).

- 3 Dès le préluce de son introduction, Inglese affirme qu'il était nécessaire de rétablir un texte de la *Comédie* qui prenne en compte les diverses contributions critiques et philologiques parues depuis l'édition de Petrocchi, et éventuellement d'accueillir ou de réfuter les différentes propositions ecdotiques formulées durant ces cinquante dernières années (p. IX). En raison d'une tradition unitaire douteuse et de nombreuses contaminations synchroniques affectant les diverses sections du *stemma codicum* (p. CXXXVIII-CXXXIX), les manuscrits sélectionnés par Inglese s'inscrivent tous au sein de l'ancienne *vulgata* et datent d'avant 1355, qui marque le début du travail éditorial de Boccace (p. LXIII). Bien que la pratique de la copie par collation soit bien antérieure à la divulgation opérée par le poète de Certaldo, et quoiqu'elle demeure également bien visible au sein de l'ancienne *vulgata* (p. CX-CXI et CXXV-CXXVI), cette démarche permet à l'éditeur de limiter autant que possible l'influence de la contamination entre manuscrits, afin d'atteindre une reconstruction stemmatique satisfaisante ne serait-ce que comme outil de travail de référence. Bien évidemment, le problème incontournable consistant à distinguer les contaminations extra-stemmatiques des interpolations reste à évaluer au cas par cas. L'état de la tradition, en raison des nombreuses contaminations horizontales et synchroniques des manuscrits, rend plus ardu le cheminement d'un raisonnement mené d'après les normes lachmaniennes dans un sens diachronique et vertical, et ne permet pas d'aboutir à un *stemma codicum* étanche et rigoureux (p. CIX). La solution adoptée par la démarche d'Inglese, à juste titre désignée par Bellomo comme une « rationalisation » de la première hypothèse de Petrocchi (p. CXXXII), laisse incontestablement la tradition ouverte aux influences extra-stemmatiques et insiste également sur la dissociation de la transmission du *Purgatoire* d'avec celle de l'*Enfer* et du *Paradis*. Prolongeant et confirmant les hypothèses déjà formulées en 2019 dans « "Cara piota". Proposte per la Commedia » (*Studi danteschi*, n° 84, 2019, p. 15-55), fruit d'un travail critique de longue haleine qui, toujours en 2021, avait permis la parution des *Scritti su Dante* (Rome, Carocci, 2021), l'introduction confirme l'existence de trois *lecturae* fondamentales du poème. Remontant aux XIV^e-XV^e siècles, les manuscrits témoignent tous, pour Inglese, de leur dépendance d'un seul archétype (ω) malgré quelques influences extra-stemmatiques (O) affectant principalement la branche α (p. IX, CIX-CXII). Inglese garde ainsi la bipartition du *stemma codicum* déjà opérée par Petrocchi, isolant les deux subarchétypes α et β , tous deux dérivés de l'exemplaire transcrit *manu propria* par Jacopo Alighieri. Cet archétype, source des erreurs communes à α et β , est probablement entré en contact avec des sources diverses : il a sans doute été influencé par des exemplaires de l'*Enfer* et du *Purgatoire* transcrits dans les années 1314-1321, du vivant du poète, une période que, dans sa *Vita di Dante. Una biografia possibile* (Rome, Carocci, 2015), Inglese considère comme le moment de la révision et de la diffusion des deux premières *cantiche* (p. CXXX).
- 4 Pour ce qui est du subarchétype α , l'éditeur identifie une « version standard » toscoflorentine (z, divisée en deux sections, b et e) s'étant diffusée à Florence et ayant servi comme texte-base aux Cento, à Ash, Eg, La Parm et, en partie, à Rb. Une deuxième version du poème dérivée de α concerne les manuscrits Mart et Triv. Cette *lectura* témoigne du travail éditorial de Forese (1330-1331), copiste qui, dans la confection d'un manuscrit commandité par Giovanni Bonaccorsi (f, aujourd'hui perdu et lisible dans Mart), fait recours à « *diversis libris* » pour amender des erreurs présentes dans l'exemplaire en sa possession, indiqué par l'abréviation a (p. CXXIII). Accueillant les

hypothèses jadis avancées par Vandelli (p. CX-CXI), Inglese montre également que la source *a* se distingue en deux étapes de transmission, *a* et *a1*, l'une désignant l'état du texte antérieur à la révision de Forese, l'autre indiquant l'état postérieur à son travail d'édition et accueillant des variantes extra-stemmatiques (O), diffuses ensuite aussi bien dans Mart que dans Triv. La troisième version du texte, appelée « bolonaise » et remontant au subarchétype β , est lisible dans Urb et partiellement dans Rb, et oppose en certains lieux textuels des *lectiones* originales aux erreurs communes à α , soit *a + z* (p. CXLI). Enfin, Inglese refuse l'hypothèse selon laquelle il existerait une quatrième version, remontant à une source « septentrionale » γ . Avancée par Trovato et Tonello, cette hypothèse ferait de ce subarchétype une deuxième source de la tradition *a*, et devrait pour cela être surajoutée à α . Néanmoins, Inglese estime que les variantes évoquées pour avancer une telle hypothèse dérivent toutes de l'exemplaire *z* (p. CXLI).

- 5 Pour rendre compte des nombreuses collations et interpolations affectant les diverses sections des familles des manuscrits, et celles surtout aux niveaux inférieurs du *stemma*, Inglese adopte à juste titre une démarche visant à dissocier la transmission de l'*Enfer-Paradis* d'avec celle du *Purgatoire*. Ainsi, en proposant deux *stemmata* relatifs aux divers ensembles textuels, Inglese parvient à rendre compte des particularités d'Eg, manuscrit qui, tout en se rattachant à la famille *z*, semble recourir, pour la transmission du *Purg.*, à un bien meilleur exemplaire que celui utilisé par Ash et La Parm, à partir du moment où certaines erreurs conjonctives communes à ces deux témoins ne le concernent pas (p. CXVII). Cela permet d'ajouter, dans le *stemma codicum* de la transmission du *Purg.*, un exemplaire *z0*, inexistant dans la section concernant l'*Enf.* et le *Par.* Le même cas, pour ce qui est de la dissociation des deux transmissions textuelles, concerne également le manuscrit Rb qui, tout comme Eg, n'est point affecté par la dégradation imputable à leur source (*z*), telle qu'elle est visible dans les manuscrits Ash, et La Parm (p. CXXV). Par ailleurs, la transmission verticale de la deuxième *cantica* demeure douteuse dans la mesure où, pour Inglese, deux traditions se retrouvent dans Rb, l'une apparentée au texte « standard », conventionnellement indiqué par l'abréviation *z* et semblable à *a*, l'autre remontant au subarchétype β , dont Urb serait le seul descendant direct (p. CXXVI).
- 6 Pour son travail ecdotique, Inglese a choisi comme base de son texte le contenu du manuscrit Triv (p. CXLV), témoin de la famille α et issu des branches nées de la révision éditoriale menée par Forese (p. CIX). Deux raisons essentielles, d'ordre à la fois philologique et linguistique, poussent Inglese à privilégier Triv comme base textuelle de son édition : d'une part, l'alternance de variantes issues des deux branches α et β , jadis adoptée par Petrocchi et radicalisée par Sanguineti, ne lui paraît pas plausible en raison de l'isolement du seul manuscrit de la tradition β (Urb) vis-à-vis d'autres témoins ; d'autre part, ce choix permet de polir la *facies* linguistique du texte, rendant ses traits les plus proches possible du florentin de Dante, posture ecdotique qui demeure à juste titre, à en juger par l'ample notice linguistique aux pages CXLIX-CLXX, l'une des préoccupations majeures du philologue.
- 7 Le travail éditorial d'Inglese vient clore l'année des célébrations du septième centenaire de la mort du poète, et couronne un parcours qui a déjà livré aux lecteurs et chercheurs des œuvres telles que *Vita di Dante. Una biografia possibile* et *Scritti su Dante*, devenues désormais incontournables. Cet aboutissement, qu'il est nécessaire de saluer comme un événement majeur pour la critique dantesque, réunit *de facto* la figure du philologue et celle de l'exégète, dès lors que, comme cela était déjà souligné dans ses

Scritti su Dante (p. 20), le travail ecdotique, susceptible d'entraîner des choix substantiels, ne saurait nullement être dissocié d'un travail d'interprétation du texte à éditer. En ce sens, l'apparat exégétique, qui accompagne la lecture du poème, dans un dialogue continu avec les plus grandes avancées des études dantesques, rend compte de l'ensemble des choix effectués, tout en recensant les variantes admissibles présentes dans les autres témoins consultés en vue de l'édition. Dans son commentaire, Inglese revient en effet longuement sur des *cruces* philologiques bien connues par la critique, comme *Enf.* III, 36 (« *ch'è porta dela fede* » vs « *ch'è parte* »), auquel il avait déjà consacré de nombreuses pages dans ses *Scritti su Dante* et *Par.* XII, 142 (« *Ad inneggiar cotanto paladino* » vs « *ad inveggiar* »), proposant ses analyses sans jamais négliger les interprétations d'autres philologues.

- 8 Quant à *Enf.* III, 36, Inglese interprète ce passage en le lisant comme une métaphore de l'entrée du fidèle dans la *fides christiana*, ce qui correspondrait à son adhésion aux dogmes chrétiens. En effet, seulement deux *codices*, à ce jour non identifiés et jadis employés par les académiciens de la Crusca pour l'édition de 1595, rapportaient la variante *porta*. Petrocchi avait à son temps valorisé cette *lectio* à partir du manuscrit Cortona, B. Com. 88, mais Inglese réfute ce choix car d'une part la variante serait le fruit d'une correction ultérieure du texte, et d'autre part ce témoin est aujourd'hui daté du dernier quart du XIV^e siècle, s'inscrivant ainsi bien au-delà de l'ancienne vulgate. Les anciens commentateurs aussi, à quelques différences près, glosent le passage en conférant à ce vers une signification claire d'initiation à la foi, dès lors que cette « porte » se réfère au moment où le fidèle consent aux dogmes. Inglese en veut pour preuve *Par.* XXV, 8-11, où il est question de l'accès à la foi par le biais du baptême, ainsi que *Par.* XII, 61-62, où le premier des sacrements acquiert la valeur d'un véritable mariage avec la *fides*. Pour expliquer l'existence de la variante « *parte* », Inglese recourt aux compétences philologiques nécessaires à toute analyse d'erreurs conjonctives, et l'interprète comme la probable méprise d'un copiste sur une abréviation inusitée, soit un *p* à queue tranchée ayant la valeur du morphème *por*, phénomène philologique déjà recensé par Cappelli (p. 31).
- 9 Eu égard au long travail de recherche qui a occupé Inglese pendant plus de vingt ans et dont le lecteur attentif aperçoit la profondeur et l'importance à chaque page, cette version de la *Commedia* est appelée à devenir, dans les années qui suivront, l'une des éditions de référence du poème, à laquelle tout chercheur sera amené à se confronter pour ses travaux à venir.

AUTEURS

ETTORE MARIA GRANDONI

CAER, Aix-Marseille Université ; LECEMO, Sorbonne Nouvelle